

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télééc. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickeL.Laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Yves Lefier
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

5^e année, N° 29, © février-mars 1998

Dans ce numéro :

Banc de neige / Bordée (de neige) /
Charrue (passer la) / Chasse-neige /
Chauferette / Costume (de neige) /
Maganeur / Maintenance / Motoneige /
Pardessus (pour couvre-chaussure) /
Pêche blanche (sur glace) /
Planche (à neige) / Poudrière



N.D.L.R. *Le langagier* a toujours adopté une attitude généreuse à l'égard des canadianismes aux racines françaises irréfutables. Le tout est de savoir que ces termes appartiennent à la langue populaire et familière et qu'ils conviennent justement à ces niveaux de langue. Par contre, on doit se servir des équivalents de la langue standard lorsque le contexte la commande.



BANC DE NEIGE

Voici un emploi propre au Canada, et imagé en plus! Plusieurs ouvrages spécialisés le refusent parce qu'il s'agit d'un « régionalisme », terme qui acquiert un sens péjoratif chez certains hexagonaux (allez voir le mot *hexagone!*). Pourtant, le terme **banc** veut bien dire un amas, un rassemblement quelconque : banc de glace, banc de sable, banc de poissons.

Certes, il y a le mot **congère**, un provincialisme de la région de l'Auvergne (Massif central) dont l'usage s'est répandu sur l'ensemble du territoire français. Si ce terme n'a vraiment jamais pris racine en Amérique, il reste qu'un rédacteur averti devrait en connaître le sens (du latin *congere*, accumuler).

BORDÉE (de neige)

Notons d'abord que **bordée** a, comme premières acceptions, des sens marins : une bordée de canons le long d'un navire; la décharge simultanée des canons d'un même bord.

Comment expliquer que le mot ait acquis, au Canada, le sens d'une « chute abondante de neige »? Il est possible que le terme, qui désignait d'abord une rafale d'obus, ait été appliqué, par analogie, à une rafale de neige et que, par métonymie, il ait désigné l'accumulation de neige. Par ailleurs, on sait que **bordée** avait, dans un ancien patois français, le sens de « tomber en grande quantité » en parlant de pluie, de grêle ou de neige.

L'usage canadien, par sa couleur et sa force expressive, s'est bien installé en dépit des réserves de certains linguistes.

CHARRUE (passer la)

On le sait, ce terme désigne l'instrument agricole qui sert à retourner le sol. Mais de là à signifier l'instrument fixé à l'avant d'un véhicule et qui repousse la neige sur les côtés de la route?

Notons que **charrue** vient du latin *carruca*, « char gaulois », lui-même formé sur *carrus*, « char ». Les spécialistes pensent que les Canadiens ont imité l'anglais en utilisant le même terme pour désigner l'instrument agricole et le chasse-neige (en anglais, *plow* dans les deux cas).

Cette explication est sans doute valable mais la forme du chasse-neige rappelle celle d'une charrue et nos ancêtres n'avaient pas besoin de se référer à l'anglais pour remarquer cette ressemblance! Par métonymie, **charrue** désigne aussi le véhicule lui-même.

CHASSE-NEIGE

Au Canada, l'emploi spontané de ce terme pour désigner la machine servant à déblayer une voie est presque inexistant. On entendra plutôt : charrue, souffleuse, gratte. Les deux premiers termes sont généralement acceptés mais le troisième demeure contesté.

Certains linguistes rejettent le mot **souffleuse** - ce serait un calque de l'anglais *snowblower* - autant pour le gros engin muni d'un système d'évacuation méca-

nique de la neige que pour le petit appareil motorisé dont on se sert pour déblayer sa cour. Pourtant, le dictionnaire *Plus* le relève en citant un long passage de Michel Tremblay. Certains auteurs parlent de turbofraises, de chasse-neige à fraise, de chasse-neige à éjecteur, mais ces termes ont peu de chances de s'installer dans un milieu où rien n'égale le spectacle d'une personne qui déblaye sa cour en **soufflant** à 20 pieds dans l'air un geyser de **poudrière** qui retombe dans l'entrée du voisin!

CHAUFFERETTE

Autrefois, ce terme désignait une boîte à couvercle percé de trous que l'on remplissait de braises et qu'on déposait par terre pour se chauffer les pieds. On la faisait aussi glisser entre les draps d'un lit pour les réchauffer. En Amérique, le terme s'applique aussi au système de chauffage d'une voiture et à un appareil portatif servant à réchauffer une pièce.

La plupart des ouvrages spécialisés n'acceptent pas ces deux derniers sens mais lui préfèrent respectivement « chauffage » et « radiateur ». Ainsi, s'il fait trop froid dans une pièce, vous faites fonctionner un **radiateur** d'appoint, en plus du **radiateur** intégré au système de chauffage (*baseboard heater*).

COSTUME (de neige)

On entend trop fréquemment cette traduction littérale de *snowsuit* qui ne correspond pas aux acceptions du terme en français. Rappelez-vous ceci : costume désigne d'abord un vêtement particulier à un pays (ex. : un costume national). Il signifie aussi un ensemble de pièces d'habillement propres à un domaine, à une activité. Ex. : Mettre son costume de cérémonie; porter un costume de bal. (De nos jours, l'évaporation du vêtement masculin ou féminin porté sur les plages ne permet plus de parler de **costume de bain** bien qu'au tournant du siècle, il s'agissait d'un véritable costume,

c'est-à-dire d'un ensemble de pièces d'habillement : chapeau, mantille, vêtement de baignade, sandales. Comment expliquez-vous alors l'expression « se promener en **costume** d'Adam ou d'Ève » si la personne ne porte rien?). Le terme a aussi le sens de vêtement d'homme ou de femme composé de plusieurs pièces : veste, gilet et pantalon pour l'homme; blouse, veste et jupe pour la femme).

Le vêtement d'une seule pièce qu'on enfille aux enfants pour qu'ils aillent percer des tunnels dans le « banc de neige » élevé par la « charrue » s'appelle une **combinaison de neige**. Même si le grand-père porte encore sa **combinaison** d'hiver en été, l'enfant, lui, porte sa **combinaison** de neige en hiver!

Finalement, il ne faut pas dire : « Le **costume** militaire lui va très bien », car dans le cas des vêtements que portent les personnes ayant une même occupation (infirmiers, portiers, couventines, policiers, etc.), c'est le terme **uniforme** (lat. *uniformis*, « une forme ») qu'il faut utiliser. Mais le recteur, lui, porte son **costume** universitaire lorsqu'il remet les diplômes. (Excusez-nous : même *Le langagier* en perd sa **combinaison** dans cette histoire!)

MAGANER

Entendu lors de la dernière tempête de neige : « Avec cette neige, j'ai tout **maganer** mon beau manteau de cuir! ». La personne voulait exprimer l'idée « d'endommager, de détériorer ».

Cherchez et vous ne trouverez pas ce terme dans le *Robert*. Pourtant, il s'agit bien d'un très ancien verbe français, *mehaignier*, écrit aussi *mahaignier*. L'anglais l'a emprunté au français et en a fait un verbe que vous connaissez, *to maim*, qui conserve les sens premiers de *mahaignier*, c'est-à-dire « blesser, maltraiter, malmener » dans le cas de personnes. Le français a ajouté les sens de « endommager, détériorer et salir » en parlant de choses.

MAINTENANCE (de sa motoneige, par exemple)

Ce terme a traversé plusieurs fois la Manche, à la nage ou autrement! Créé au XII^e siècle à partir du verbe **maintenir** (lat. *manutener*, « tenir avec la main »), le mot avait plusieurs sens concrets et abstraits : le fait de conserver dans le même état, la protection, le soutien de quelqu'un, etc.). L'anglais l'a emprunté au XV^e siècle sans en transformer l'orthographe et lui a conservé tous les sens originaux du français, y compris celui du maintien d'un objet dans le même état.

Or, le français moderne a perdu tous les sens d'origine du terme, sauf celui de « l'action de maintenir en soutenant ».

Ce vieux mot français a reçu le bouche-à-bouche de l'anglais vers la moitié du XX^e siècle et a désigné l'ensemble des opérations d'entretien d'un appareil, d'un véhicule.

Doit-on parler d'anglicisme dans ce cas? En France, le mot **maintenance** a envahi la plupart des secteurs de l'activité humaine, notamment les situations où les Canadiens, plus vigilants, se serviraient plutôt d'expressions comme « le service de l'entretien » en parlant d'un immeuble (et non le service de **maintenance**).

Quoiqu'il en soit, vous ne commettez pas un anglicisme si vous parlez de « faire la **maintenance** de votre motoneige ou de votre souffleuse », car il s'agit de l'entretien des éléments mécaniques.

MOTONEIGE

Il faut se garder de dire **autoneige** pour le petit véhicule sur chenille équipé de skis et d'un guidon, le terme correct étant **motoneige**.

Création typiquement canadienne, ce dernier mot a pris un certain temps à s'imposer. L'inventeur Joseph-Armand Bombardier a d'abord créé un véhicule automobile à plusieurs places qu'on appelait **autoneige** et qui servait au transport des passagers et des marchandises (y compris le « p'tit blanc venu d'en bas! »). Plusieurs se souviennent que l'**autoneige** était souvent le seul moyen pour livrer le courrier, la *Patricie* et le catalogue Eaton dans les campagnes isolées par la tempête! Dans les milieux populaires, on employait aussi le mot *snowmobile*, prononcé à la française, ou simplement *snow*, ou le nom de l'inventeur, *Bombardier*.

Au début des années 1960, **motoski** a fait concurrence à **motoneige** sans toutefois réussir à déloger ce terme dont la fortune allait dépasser les plus grands rêves de son créateur!

PARDESSUS (pour couvre-chaussure)

Lorsque El Niño oublie de nous visiter, nous devons recouvrir nos souliers de chaussures souples et imperméables qui les protègent contre les intempéries. Ce sont des **couvre-chaussures** et non des **pardessus**.

Au fait, ouvrez le dictionnaire à **pardessus** et vous remarquerez que nous donnons à ce terme une extension beaucoup trop grande en l'utilisant pour désigner le couvre-chaussure. En effet, le **pardessus** est un vêtement qu'on porte par-dessus d'autres vêtements pour se protéger des intempéries.

PÊCHE BLANCHE (sur glace)

La langue française au Canada étonne toujours par sa capacité d'invention et la

facilité avec laquelle elle crée des images saisissantes. On a récemment imaginé au Québec l'expression « faire la pêche blanche » : blanche comme la neige, comme la glace et comme le froid qui accompagne habituellement ce type de pêche fait par un trou pratiqué à l'aide d'un **perce-glace** manuel ou mécanique (une **vrille**).

PLANCHE (à neige)

Le médaillé d'or canadien Ross Rebagliati a projeté ce sport au premier plan(t), c'est le cas de le dire! Nous connaissons cette activité d'hiver surtout par son nom anglais, *snowboarding*. Pourtant, avant la **planche à neige**, il y avait la **planche à voile** (*sailboard*), la **planche de surf** (*surfboard*), la **planche à roulettes** (*skateboard*), et maintenant le **parachutisme à planche** (*skyboarding*).

Ajoutons que l'usage actuel hésite entre l'expression « faire de la planche à neige » et « faire du surf des neiges » (du surf sur neige). Bien que la deuxième expression soit un calque de l'anglais, sa qualité poétique nous la fera probablement préférer à la première qui rappelle trop l'objet assez terne qu'est une planche aux extrémités recourbées.

POUDRERIE

On demande au *Langagier* de commenter l'usage de **poudrerie** pour décrire une neige légère emportée en tourbillons par le vent.

Comme c'est souvent le cas dans la langue populaire, le sens de « neige fine et sèche que le vent soulève et fait tourbillonner » vient d'un ancien emploi français qui a persisté en France jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Or, les premiers Français à débarquer au Canada ont apporté ce sens avec eux, et pour cause! De la neige **poudreuse**, il y en avait des arpents et des arpents! Le terme **poudrerie** et l'adjectif **poudreuse** se sont bien acclimatés et, au Canada, on n'y entend plus le sens initial de « l'ensemble des marchandises vendues en poudre », ou encore « d'endroit où on fabrique des poudres ». Nos concitoyens de la côte Atlantique connaissent le terme **poudrin** qui est la fine poussière d'eau que dégagent les vagues en se brisant sur les rochers.



Le langagier vous écoute! Composez le 4305 ou le 4312 ou envoyez un message à l'adresse électronique suivante :

langagier@nickel.laurentian.ca